

4

Production orale

25 points

Préparation :
60 minutesPassation :
30 minutes environ

Le candidat choisit un sujet parmi deux tirés au sort. Il devra présenter une réflexion ordonnée à partir du thème indiqué et des documents qui constituent le sujet. Son exposé sera suivi d'un débat avec le jury.

SUJET 1

Thème de l'exposé :

Le travail est-il nécessaire au bonheur ?

DOCUMENT 1

Faut-il aimer son travail pour être heureux ?

S'épanouir dans sa profession est une aspiration forte pour beaucoup d'entre nous. Mais parce que nous n'exerçons pas le bon métier ou que nous l'exerçons dans de mauvaises conditions, cela n'est pas toujours possible. Quelles sont les vraies raisons de nos frustrations professionnelles ? Et comment remettre le travail à sa juste place ?

Aujourd'hui, travailler est une obligation culturelle. « Dans notre société de l'accomplissement personnel, le travail est devenu l'un des principaux vecteurs de la réalisation de soi », confirme le sociologue Vincent de Gaulejac. Au point que même lorsque nous occupons un emploi qui ne nous passionne pas, nous cherchons à y trouver un intérêt. Notre conception du travail est désormais intimement liée à une notion d'enrichissement personnel. « Idéalement, nous aspirons à mettre à profit une part précieuse de nous-mêmes pour en tirer un revenu confortable, constate un journaliste. Cela paraît simple. C'est monstrueusement compliqué. » Car dans la réalité, « ce qu'un employeur attend d'un salarié, ce n'est pas qu'il se fasse plaisir – même s'il l'y encourage –, mais qu'il contribue à la rentabilité de son affaire, l'un n'étant pas toujours compatible avec l'autre », observe Vincent de Gaulejac.

« C'est parce que nous y mettons beaucoup de nous-mêmes que le travail nous expose à la déception », poursuit le sociologue. Exercer le métier de son choix mais dans de mauvaises conditions est un autre motif d'insatisfaction. Françoise, infirmière en hôpital psychiatrique : « On nous demande d'améliorer les relations avec le patient, d'être plus rentable dans le soin, et on supprime des postes. La contradiction est intenable. » Les situations qui engendrent des conflits intérieurs sont nombreuses : ne pas parvenir à équilibrer travail et vie privée (les femmes savent à quel point cet exercice est délicat), se trouver face à un dilemme entre sa mission et ses valeurs... Georges, ancien directeur des ressources humaines dans une entreprise

de télécommunications, a ainsi été contraint de procéder à des licenciements qu'il désapprouvait. « J'en ai perdu le sommeil », assure-t-il.

« Ce qui nous réjouit, à la fin d'une journée de travail, c'est d'avoir pu amener une amélioration dans la vie de quelqu'un », affirme un journaliste. « Il ne s'agit pas nécessairement de grands changements. L'industrialisation a rendu plus abstrait ce sentiment d'être utile. Contrairement aux artisans d'autrefois, qui connaissaient leurs clients, les ouvriers, par exemple, ont perdu le bénéfice de connaître ceux qui profitent de leur production... » Pour résumer le journaliste, aujourd'hui encore, deux conceptions du travail s'affrontent : schématiquement, celle héritée de la classe ouvrière, pour qui travailler n'est qu'un moyen (de nourrir sa famille, de s'offrir du temps libre), et celle héritée des classes moyennes, qui l'envisagent comme une fin en soi, une condition indispensable au bonheur. En ces temps de difficultés économiques, la première vision a tendance à l'emporter, on se réjouit d'avoir du travail ! Un pragmatisme qui n'interdit pas de vouloir améliorer sa situation professionnelle, sans attendre pour autant qu'elle la comble totalement.

« Remettre le travail à sa juste place est vital, certifie une psychanalyste. Il faut accepter le fait que le travail idéal n'existe pas, que la vie professionnelle n'est pas tout et que l'on ne peut pas tout avoir en même temps. » Ce qui manque à notre travail peut et doit être cultivé ailleurs.

Christilla PELLÉ DOUEL, www.psychologies.com

Des vertus de la paresse

Synonyme de servitude dans l'Antiquité romaine, le travail est devenu une valeur des sociétés modernes. Et si la paresse nous mettait sur la voie d'une société plus juste favorisant l'épanouissement de chacun ?

La question de la place du travail dans la société est aujourd'hui plus vive que jamais. Le développement des technologies a permis une augmentation importante de la productivité et a soulagé les hommes de nombreuses tâches ingrates ; pourtant le travail occupe encore une très large place dans nos existences.

D'après un économiste nord-américain, le travail est sur la pente d'un inexorable déclin. Du fait de l'automatisation et de l'informatisation, une large part des emplois dans tous les secteurs d'activité est amenée à disparaître et à rendre inutile une grande partie de la population active. Face à ce problème social, il préconise de réduire le temps de travail, de repenser la distribution des richesses autrement que sur la base de la production et de développer davantage l'économie sociale et la sphère associative qui oeuvrent au bien-être d'autrui. Une vision qui rejoint celle de la sociologue française Dominique Méda : elle en appelle à relativiser la place du travail dans nos sociétés au profit des activités sociales et politiques, qui développent l'autonomie et la coopération. La vie humaine ne se résume pas à la production.

Travailler moins, est-ce paresser ? Non, soutient le rédacteur en chef d'un magazine économique qui, chiffres à l'appui, fait état de l'excellente productivité des Français.

Et la réduction du temps de travail est-elle suffisante pour mieux répartir le travail ? N'est-ce pas toute une échelle de valeurs et un mode de vie qu'il convient de construire ? Ne pourrait-on pas concevoir une société où chacun serait libre de choisir de travailler plus ou moins ? Les défenseurs de la décroissance invitent pour leur part à consommer moins, à travailler moins et à réformer en profondeur les modes de vie et notamment notre consommation. Une question de survie expliquent-ils, pour réduire l'impact écologique et le prélèvement des ressources naturelles, mais aussi une volonté de promouvoir d'autres valeurs : l'altruisme, la coopération, le loisir, etc. Outre que cela favoriserait notre épanouissement, un peu de paresse sauverait-il le monde ? Ce n'est peut-être pas si improbable.

Catherine HALPERN, www.scienceshumaines.com